Billet de l'instituteur [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **47 (1918)**

Heft 20

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1041330

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Billet de l'instituteur

Dans une leçon, pour éveiller l'intérêt, il faut savoir s'adapter à la mentalité enfantine. Cela est plus difficile qn'on le suppose communément. Que de fois ne voit-on pas des personnes très intelligentes, très instruites, ennuyer les enfants pour la simple raison qu'elles ne savent pas descendre des hauteurs où elles aiment à planer et se faire petites pour se mettre au niveau de leurs jeunes auditeurs ! Pour rester en communion d'idées avec eux, il faut des efforts continuels d'ingéniosité et une grande souplesse pédagogique.

L'enfant aime les histoires, les exemples pris sur le vif, les images qui frappent. Les données scientifiques, les conseils moraux, les notions abstraites, les théories arides, présentés *ex abrupto*, n'ont pas le don de l'intéresser et ne suscitent en lui qu'indifférence et dégoût. Si, par contre, vous savez les dramatiser ou les envelopper d'un petit air de mystère, ou encore les insérer habilement dans un récit, vous avez trouvé le moyen sûr de les faire accepter et comprendre avec joie.

Le grand éducateur américain, William James, nous en donne un très suggestif exemple dans son *Précis de psychologie*.

« Si vous avez à faire comprendre à un enfant la distance du soleil à la terre, posez cette question : Si quelqu'un se trouvant dans le soleil tirait le canon sur vous, que feriez-vous ?

— Je sauterai vivement de côté, répondra l'enfant.

— Que non pas, pourrez-vous dire. C'est tout à fait inutile ! Vous pouvez aller tranquillement vous coucher, vous lever demain matin, attendre en paix le jour de votre confirmation, apprendre un métier et devenir aussi vieux que moi : alors, mais alors seulement, le boulet s'approcherait et vous pourriez sauter de côté. Vous voyez par là l'énorme distance qu'il y a entre le soleil et nous. »

Intéresser l'enfant, s'adapter à sa façon de penser, de se représenter les choses, ce n'est pas bannir l'effort, c'est au contraire le faire naître, l'intensifier. On ne saurait réclamer de jeunes élèves de travailler par amour de la science, ni même dans un intérêt lointain et problématique. Il faut que nos leçons répondent à un besoin immédiat de curiosité, qu'elles tiennent l'esprit en contact étroit avec le monde extérieur, qu'elles soient animées d'un souffle vivant et présentées sous des dehors aimables afin que les enfants les accueille avec joie.

« L'art d'enseigner, a dit Anatole France, n'est que l'art d'éveiller la curiosité des jeunes âmes pour la satisfaire ensuite. Et la curiosité n'est vive et saine que dans les esprits heureux. » X.